



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Observations De L'Academie Française Sur Les Remarques De M. De Vaugelas**

**Académie Française**

**La Haye, 1705**

502 Rem. De quelle façon il faut demander les doutes de la Langue.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52553](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52553)

de l'un & de l'autre, & nos Maîtres même le consultent comme leur oracle, & il ne sort gueres d'ouvrage de prix, auquel il ne donne son approbation, avant que d'en expedier le Privilege.

## OBSERVATION.

ON a approuvé l'expedient que M. de Vaugelas fournit dans cette Remarque,

## CCCCCII. REMARQUE.

*De quelle façon il faut demander les doutes de la Langue.*

CE n'est pas une chose inutile de découvrir le moyen par lequel on peut sçavoir au vray l'usage que l'on demande, quand on est en doute; car faute de sçavoir la methode qu'il faut observer, & de quelle façon il faut interroger ceux à qui l'on demande l'esclaircissement du doute, on n'en est point bien esclaircy; au lieu que par le moyen que je vais donner, on voit clairement la verité, & à quoy il se faut tenir. Par exemple, je suis en doute s'il faut dire *elle s'est faite peindre*, ou *elle s'est faite peindre*: pour m'en esclaircir qu'est-ce qu'il faut faire? Il ne faut pas aller demander,

der, comme on fait ordinairement, lequel faut-il dire des deux; car dès là, celui à qui vous le demandez, commence luy-mesme à en douter, & tastant lequel des deux luy semblera le meilleur, ne respondra plus dans cette naïveté qui descouvre l'Usage que l'on cherche, & duquel il est question, mais se mettra à raisonner sur cette phrase, ou sur une autre semblable, quoyque ce soit par l'Usage, & non pas par le raisonnement, que la chose se doit décider. Voicy donc comme j'y voudrois proceder. Si je parle à une personne qui entende le Latin, ou quelque autre Langue je luy demanderay en Latin, ou en cette Langue-là, comme il diroit en François ce que je luy demande en Latin, ou en cette autre Langue; & s'il n'en sçait point d'autre que la Françoisise il fera beaucoup plus difficile de luy former la question, en sorte qu'il ne s'apperçoive point du nœud de la difficulté, & du point auquel consiste le doute dont on se veut esclaircir; car c'est tout le secret en cecy que de ne point donner à connoistre où est le doute, afin qu'on descouvre l'Usage dans la naïveté de la response, qui ne feroit plus cet effet, si lorsque l'on sçauroit de quoy  
il

il s'agit, on y apportoit le raisonnement, au lieu de la naïveté. Si je m'adressois donc à une personne que ne sceust point d'autre Langue que la Françoisse, je luy dirois dans l'exemple que j'ay proposé, les paroles suivantes. *Il y a une Dame qui depuis dix ans ne manque point de se faire peindre deux fois l'année par des Peintres differents. Je vous demande, si vous vouliez dire cela à quelqu'un, de quelle façon vous le luy diriez, sans repeter les mesmes paroles que j'ay dites?* Ayant ainsi formé ma question, il est certain d'un costé qu'on ne sçauroit jamais deviner le sujet pour lequel je la fais, & d'autre part il est comme impossible que par ce moyen je ne tire la phrase que je cherche, où je trouveray l'esclaircissement de ce que je veux sçavoir; car tost ou tard cette personne seule, ou plusieurs ensemble dans une mesme compagnie, à qui je me seray adressé, ne manqueront point de dire, *elle s'est fait peindre, ou elle s'est faite peindre*, & de ce qu'elles diront ainsi naïvement sans y penser & sans raisonner sur la difficulté parce qu'elles ne sçavent point quelle elle est, on descouvrira le veritable usage, & par consequent la façon de parler, qui est la bonne, & qui doit estre suivie.

Cet

Cet exemple peut servir pour tous les autres & il n'importe point quel circuit ou quelle voye on prenne pourveu qu'on cache bien le doute dont on veut estre esclaircy, & que neanmoins on ait l'adresse de tirer la phrase que l'on demande, où le doute est contenu; car je redis encore une fois que demander de but en blanc s'il faut dire ainsi ou ainsi, est un tres-mauvais moyen d'en sçavoir la verité; jusques là que j'ay remarqué bien souvent une chose assez plaisante, que des personnes qui se servoient constamment d'une façon de parler dont plusieurs estoient en doute, lorsqu'on a demandé à ces personnes-là, s'il falloit dire de cette façon ou d'une autre, pour l'ordinaire ils prononçoient contre ce qu'eux-mêmes avoient accoustumé de pratiquer, & contre la bonne opinion. C'est qu'en parlant sans reflexion & sans raisonner sur la phrase, ils parloient selon l'Usage, & par consequent parloient bien; mais en la considerant & l'examinant, ils se départoient de l'Usage, qui ne peut tromper en matiere de langue, pour s'attacher à la raison, ou au raisonnement, qui est toujours un faux guide en ce sujet, quand l'Usage est contraire.

Tom. II.

R

OB-

## OBSERVATION.

**P**our faire répondre, *elle s'est fait peindre*, ou *elle s'est faite peindre*, M. de Vaugelas devoit proposer la question au préterit & non au présent, & dire; *Il y a une Dame qui depuis dix ans n'a point manqué de se faire peindre deux fois l'année*; car alors on répondroit mal si on disoit au présent, *Depuis dix ans elle se fait peindre deux fois l'année*, qui est ce qu'on doit répondre, si la question n'est pas faite au préterit.

## CCCCIII. REMARQUE.

*De la plus grande erreur qu'il y ait en matiere d'escrire.*

**L**A plus grande de toutes les erreurs en matiere d'escrire, est de croire, comme font plusieurs, qu'il ne faut pas escrire comme l'on parle. Ils s'imaginent que quand on se sert des phrases usitées, & qu'on a accoustumé d'entendre, le langage en est bas, & fort esloigné du bon style. Je ne parle que des phrases & non pas des mots, parce qu'il n'y a personne, à mon avis, qui prétende composer un discours de paroles nouvelles & inconnues, c'est à dire, faire une nouvelle Lan-